Maurice Lecat. — Erreurs de Mathématiciens des origines à nos jours. — Un volume gr. in-8° de xii-168 pages. Prix: 90 francs belges. Librairies Castaigne, Bruxelles, et Em. Desbarax, Louvain, 1935.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **34 (1935)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Maurice LECAT. — **Erreurs de Mathématiciens des origines à nos jours.** — Un volume gr. in-8° de XII-168 pages. Prix: 90 francs belges. Librairies Castaigne, Bruxelles, et Em. Desbarax, Louvain, 1935.

Voici un ouvrage dont le succès me semble assuré, ne s'agirait-il que d'un succès de curiosité. Mais l'auteur obtiendra beaucoup plus; comme il le fait remarquer, le mécanisme de certaines erreurs incite à penser. Plus elle est l'apanage d'un grand esprit, plus elle renseigne sur la psychologie du savant et plus elle peut être féconde. Se trouver sur les listes de M. Lecat n'a rien de péjoratif; c'est voisiner avec Abel, Cauchy, Cayley, Chasles, Descartes, Euler, Fermat, Galilée, Gauss, Hermite, Jacobi, Lagrange, Laplace, Legendre, Leibniz, Newton, Poincaré et Sylvester. Il y a bien, dans l'ensemble 330 mathématiciens fautifs représentant environ 500 erreurs que l'on peut qualifier d'intelligentes car il n'est jamais question de ces erreurs morbides et épidémiques qui concernent, par exemple, la quadrature du cercle ou le grand théorème de Fermat.

L'idée d'établir de telles classifications remonte à M. Ed. Maillet et à la Question 2855 de *L'Intermédiaire des Mathématiciens*, 1904. Ce n'est pas la première fois que ce Recueil, dont il faut toujours regretter la disparition, conduit à la publication d'une documentation très étendue. Rappelons seulement H. Brocard et les courbes géométriques.

Pour en revenir aux erreurs, certaines corrections seraient sans doute à réexaminer dans un esprit d'impartialité absolue. Ainsi Joseph Bertrand donnant une expression approchée de L $(1 + k)$, Eug. Catalan, *ennemi de J. Bertrand*, affirme que c'est inexact. J'aimerais à rechercher si les mots soulignés n'influent pas sur l'affirmation.

A la page suivante c'est J. Bertrand qui corrige Biot. L'allégorie de la paille et de la poutre tend souvent à transparaître. D'ailleurs Catalan lui-même est corrigé par Dickson. Cauchy et ses mésaventures (il fut destitué deux fois) inspirent amèrement M. Lecat. Galois, qui n'erra jamais, fut aussi bafoué; Einstein est dépouillé officiellement de ses biens, Lavoisier fut guillotiné. L'erreur n'est pas le privilège des cerveaux mathématiques mais c'est, sans doute, sur le terrain mathématique qu'elle peut le mieux s'analyser; on retrouve l'idée fondamentale qui présida à l'élaboration du livre.

Chasles fit quelques erreurs en géométrie ce qui ne l'empêcha pas de créer la Géométrie supérieure et ce qui n'était rien à côté de la prodigieuse naïveté qui fit de lui la victime du faussaire Vrain-Lucas. On perçoit un peu que M. Lecat n'aime pas l'Institut de France et que, plus généralement, il n'aime pas les Académies, pas même celle de Belgique qui laissa persécuter

De Tilly mais qui devait cependant se relever glorieusement sous le règne du roi Albert.

Notre grand Henri Poincaré ne me paraît pas avoir d'erreur grave; à propos du spectre cannelé il en fait une corrigée par Arth. Schuster dans une Note aux *Comptes rendus* présentée par Poincaré lui-même ! Voilà qui est bel et bien et tout à fait dans la manière de l'illustre savant. Et quelles erreurs celui-ci n'a-t-il pas corrigées en dévoilant la divergence des séries de la Mécanique céleste, d'abord seul et ensuite contre Gyldén.

J'arrête ces citations très improvisées. Elles suffisent à éveiller tout l'intérêt mérité par une œuvre curieuse et profonde. L'impression du volume est curieuse aussi; elle n'est faite que sur les pages de gauche et en travers si bien que sous chacune de ces pages on a un espace, de même étendue, complètement blanc. Pourquoi ? Probablement pour que l'on soit tenté d'intercaler beaucoup de notes manuscrites qui, communiquées à l'auteur, lui permettront d'élaborer une seconde édition plus intéressante encore. Toutefois, en attendant celle-ci, nous ne pouvons que pronostiquer, à nouveau, le succès de la première. A. Buhl (Toulouse).

Antoni Zygmund. — **Trigonometrical Series** (Monografje Matematyczne, tome V). — Un volume gr. in-8° de iv-332 pages. Prix: 5 dollars U.S.A. Seminar. Matem. Uniw. Warsz. Oczki, Nr. 3. Warszawa, 1935.

Ces Monographies polonaises continuent décidément à se distinguer. En examinant ce nouveau volume, j'y ai cependant retrouvé quantité de choses déjà rencontrées en des ouvrages américains analysés en notre dernier fascicule, ouvrages qui empruntaient beaucoup, eux-mêmes, à la science de l'ancien continent. Une marée mathématique nouvelle balaie le globe; le lieu d'étude est peut-être assez différent mais il faut être « au niveau ». Voici un nouveau Traité sur les Séries trigonométriques qui ne manque point d'y être. De plus, la Pologne s'égale aux pays de grande et profonde production mathématique.

Les débuts du livre sont particulièrement engageants. Séries trigonométriques déduites de séries entières. Transformation d'Abel, pour les sommes en $u_k \varphi_k$, qui fait déjà penser à la moyenne de Cesàro. Orthogonalité et séries de Fourier qui apparaissent dès que la représentation fonctionnelle est en jeu et alors intégration poussée tout de suite jusqu'à la conception de Stieltjes. Le *module de continuité*, de Lebesgue, $\omega(\delta)$, relatif à un intervalle δ et à un maximum d'oscillation dans cet intervalle, permet de majorer facilement les coefficients d'un développement de Fourier. Puis apparaissent les intégrales qui correspondent à des développements limités, notamment les « noyaux de Dirichlet » suivis de « tests » plus modernes dus à Dini, Jordan, Young, La Vallée Poussin, Lebesgue, Hardy-Littlewood,...; tous ont la forme intégrale et sont parfois apparentés.

La sommabilité peut être incluse en la théorie des matrices, ce que la transformation d'Abel, déjà citée, laissait prévoir. Le théorème de Fejér possède maintenant de nombreux corollaires et aboutissements divers.

D'une extrême importance est le Chapitre IV relatif aux classes de fonctions et aux séries de Fourier. Après de nombreux théorèmes (Young, Riesz-Fischer, Hardy, ...) il découvre, plus généralement, des classes d'opérations fonctionnelles situables en des espaces linéaires et métriques, donc